

DÉCRYPTAGE

10 (bonnes et mauvaises) nouvelles pour l'art en 2020

Par [Mailys Celeux-Lanval](#) • le 9 janvier 2020

Alors que 2019 s'achève dans la colère et la lutte sociale, 2020 fleurit sur un terreau propice aux idées neuves. Car aujourd'hui plus que jamais, le monde de l'art se fait le reflet fidèle des préoccupations actuelles : féminisme, écologie, accessibilité, droits salariaux... La preuve en 10 nouvelles, bonnes ou mauvaises, qui prennent le pouls d'un monde bouleversé.



BeauxArts
Petits prix d'hiver
votre abonnement à
44€/an
J'en profite !

1. Ouverture du premier centre d'initiation à l'art pour tout-petits à Clermont-Ferrand

Commençons par une bonne nouvelle, à quatre pattes et tétine en bouche : l'ouverture de Mille Formes, premier centre d'art destiné aux enfants de 0 à 6 ans, en plein cœur de l'Auvergne. Clermont-Ferrand a fait appel au Centre Pompidou pour offrir à ce joli projet l'ambition qu'il méritait. Après une première ouverture cet été pour habituer les familles au lieu – un ancien magasin de vêtements transformé en aire de jeux et

d'ateliers artistiques –, Mille Formes prend désormais l'allure d'un vaste parcours sensoriel, très coloré (et gratuit !). L'idée ? Simple et belle : faire appel à toutes sortes de créateurs contemporains pour inventer des activités stimulantes pour bambins et bébés. Une première, les programmations des musées visant généralement les enfants d'au moins 3 ans.



Vue du centre d'initiation à l'art Mille Formes ⓘ

→ **Mille Formes**
23 Rue Fontgieve • 63000 Clermont-Ferrand
clermont-ferrand.fr

À lire aussi : [Dans les coulisses du premier centre d'art pour bébés et tout-petits](#)

2. Coup dur pour le Loto du patrimoine

Il n'a pas eu de mots assez durs pour exprimer son mécontentement : Stéphane Bern, en charge de la Mission Patrimoine en Péril, a déclaré le 17 décembre attendre « que le président de la République manifeste son désir de défendre le patrimoine » face à la décision des députés de la majorité d'annuler l'exonération de taxes décidée par le Sénat sur le Loto du patrimoine. Un comportement de « petits comptables mesquins » selon l'animateur médiatique – justifié par Agnès Pannier-Runacher, secrétaire d'État auprès du ministre de l'Économie et des Finances, qui explique que « les prélèvements sont affectés au financement du sport et à la sécurité sociale ». Stéphane Bern craint que les Français ne soient dégoûtés de cette « tuyauterie budgétaire (...) ridicule » et se détournent d'un investissement volontaire dans le patrimoine français.



À gauche le ministre de la culture française Franck Riester, à droite Stéphane Bern ⓘ

3. L'accès à la culture pour les handicapés en six propositions

La plateforme citoyenne Make.org a présenté à la presse son plan d'actions, intitulé « Comment rendre la culture accessible à tous ? », le lundi 9 décembre 2019. Celui-ci résulte d'une consultation citoyenne de trois mois, qui a récolté 393 000 contributions et 2500 propositions, aujourd'hui concentrées en six projets majeurs. On aime : les 600 000 invitations et accompagnements pour des événements culturels proposés à des personnes vulnérables, le développement d'un programme numérique d'apprentissage pour sensibiliser le personnel des sites culturels aux problématiques de l'accessibilité, et la mise en place d'une plateforme nationale pour donner à chacun la possibilité de choisir (voire de cofinancer) les activités culturelles de son territoire. On attend de voir : les jumelages numériques entre « élèves d'horizons différents » et la diffusion d'une série télévisée autour d'œuvres et de parcours de personnes handicapées. On est (très) sceptiques : la « mobilisation massive d'influenceurs sur les réseaux sociaux très grand public, qui racontent et expliquent une œuvre d'art qui les a marqués ». Afin d'aller chercher les « jeunes » là où ils sont, plutôt que de les mener sur des territoires inconnus...



Visiteur en fauteuil roulant au musée d'art et d'histoire de Genève ⓘ

À lire aussi : [Handicaps : vers des musées plus accessibles ?](#)

4. Manifesta arrive pour la première fois en France

Après avoir investi Rotterdam pour sa première édition en 1996, Saint-Pétersbourg en 2014 et Palerme en 2018, la biennale itinérante Manifesta posera ses valises du 7 juin au 1^{er} novembre 2020 à Marseille. Une treizième édition placée sous le signe des « Traits d'union.s », titre du programme principal, qui veut agir en lien étroit avec les institutions et les associations de la ville, afin d'y semer différentes interventions. Un « Tiers Programme » s'y ajoute, installé dès septembre 2019 dans différents lieux non-institutionnels de la ville et souhaitant mettre en lumière des histoires invisibles – avec un intérêt fort pour le travail de terrain et l'éducation. Enfin, toute la région vibrera au rythme de Manifesta 13 avec « Les Parallèles du Sud », soit une sélection d'événements parallèles à Monaco, Arles, Porquerolles ou encore Aix-en-Provence.



Performance de Jelili Atiku à la Manifesta 12 de Palerme ⓘ

→ Manifesta 13 Marseille

Du 7 juin 2020 au 1 novembre 2020
manifesta13.org

5. L'art contemporain ne s'exposera plus à la Monnaie de Paris

Et c'est une triste nouvelle... On y aura vu David LaChapelle, Subodh Gupta, Maurizio Cattelan, Grayson Perry et, dernière de la liste, Kiki Smith. Depuis dix ans, la Monnaie de Paris avait su se frayer un chemin dans l'actualité parisienne de l'art contemporain et séduire le public avec des propositions fortes (on se rappelle de la belle exposition féministe « Women House » en 2018) – un public pas assez nombreux, semble-t-il, puisque c'est le manque de rentabilité qui a convaincu la direction de prendre cette (douloureuse !) décision. Camille Morineau, directrice des programmes culturels, a donc quitté ses fonctions, abandonnant la préparation d'une exposition consacrée à Jean Tinguely... Prochaine étape ? Viser un public plus large avec des propositions variées, consacrées aux arts numériques, à la mode, à l'artisanat... À suivre.



Louise Bourgeois, Araignée (Vue d'exposition « Women House » à la Monnaie de Paris, salon Guillaume Dupré), 1995 ⓘ

À lire aussi : [Kiki Smith, chamane de l'art](#)

6. Du neuf du côté de la rémunération des artistes ?

Bien souvent, les artistes ne sont pas payés pour travailler, ni même pour exposer. C'est pourquoi ils étaient dans les rues au mois de décembre 2019, [réunis par Art en Grève](#), pour défendre leurs droits salariaux au sein des manifestations contre la réforme des retraites. Durant les dernières Rencontres de la photographie à Arles, Franck Riester, le ministre de la Culture, avait pourtant affirmé « qu'il n'était pas acceptable d'exposer gratuitement ». Résultat des courses ? Une petite « recommandation », née au sein d'un groupe de travail (constitué entre autres de représentants des Musées de France, de la direction générale de la création artistique du ministère de la Culture, des deux organismes de gestion collective des droits d'auteurs – mais où sont les artistes eux-mêmes ?), qui propose le tarif de 1000 euros pour une exposition monographique (auxquels s'ajoutent 3 % des recettes si l'entrée est payante, et si celles-ci dépassent 1000 euros), et 100 euros pour la présentation d'une œuvre dans une exposition collective. En somme, pas grand chose.





Cortège « Art en grève » lors de la manifestation du 5 décembre 2020 à Paris ⓘ

À lire aussi : [Pourquoi les artistes se mettent-ils eux aussi en grève ?](#)

7. De nouvelles directrices pour les institutions du monde entier

L'électrochoc du phénomène #MeToo a diffusé ses ondes jusque dans le monde de l'art, pourtant très

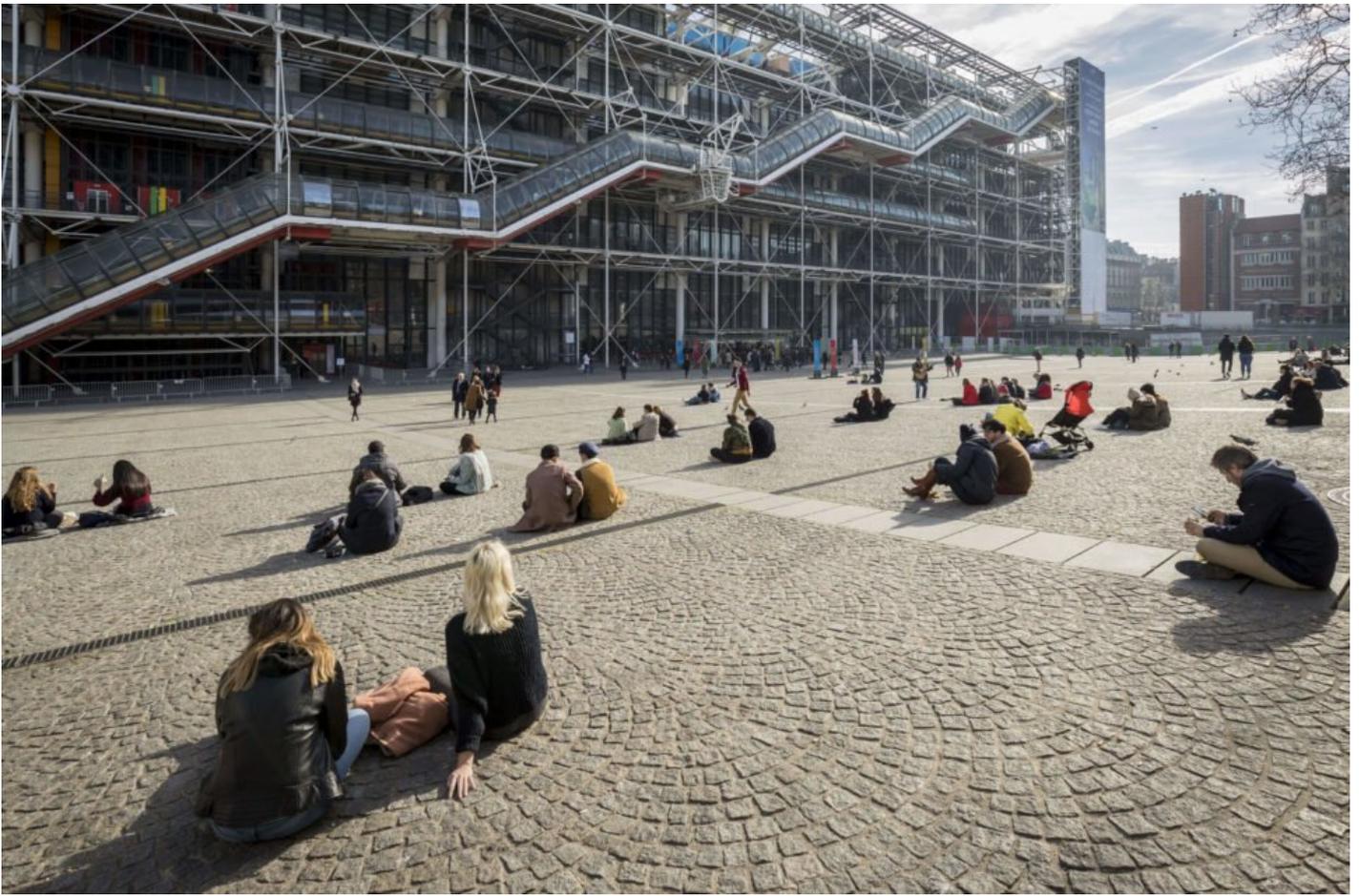
marqué par la domination masculine. Résultat ? De nombreuses directrices et curatrices ont été récemment nommées à la tête d'institutions, partout dans le monde. On notera notamment l'arrivée de l'excellente Emma Lavigne à la tête du Palais de Tokyo (Paris) et de Rebecca Salter à la Royal Academy of Art (Londres), ou encore de Kathryn Weir au Madre (Naples) et Bettina Korek à la Serpentine (Londres). Surtout, on aime à voir des profils intimement concernés par leur sujet se faire une place au sein des musées, comme Sandra Benites, première autochtone d'origine guarani nhandewa à devenir curatrice au Museu de Arte de São Paulo (MASP). Du côté des collections, les consciences s'éveillent également : le Baltimore Museum of Art (BMA) consacrera toutes ses acquisitions de l'année 2020 à des artistes femmes (qui, pour le moment, ne sont à l'origine que de 4 % de ses collections !).



À gauche, Emma Lavigne à la tête du Palais de Tokyo (Paris) et à droite Rebecca Salter à la Royal Academy of Art (Londres) ⓘ

8. Des travaux et des fermetures...

Elle est mythique, tant et si bien que son simple accès est devenu payant : la « chenille » du Centre Pompidou – autrement dit l'escalier roulant qui parcourt sa façade – sera inaccessible (partiellement, puis totalement) jusqu'en décembre 2020, à l'instar de la piazza du musée, toutes deux en travaux intensifs. Le Grand Palais sera lui aussi fermé pour rénovation de la fin de l'année 2020 à 2024, et remplacé par une structure éphémère conçue par l'architecte Jean-Michel Wilmotte sur le Champs-de-Mars. Quant à la cathédrale Notre-Dame de Paris, elle et ses abords sont fermés au public depuis l'incendie du 15 avril 2019, et ce jusqu'à nouvel ordre – peut-être pour les Jeux Olympiques, comme le souhaite le président de la République ? Et, à Toulouse, la Fondation Bemberg fermera ses portes à la fin de l'année.



Vue du parvis du Centre Pompidou, des architectes Renzo Piano, Richard Rogers et Gianfranco Franchini ⓘ

9. ...et des (ré)ouvertures !

2020 sera surtout, pour notre plus grand plaisir, une année de réouvertures : à Paris, le musée Cernuschi viendra avec les premiers jours du printemps, le musée Galliera fêtera la fin des travaux avec Gabrielle Chanel à la même période, puis le musée Carnavalet reviendra (enfin !) à l'automne, avec une exposition consacrée au photographe Henri Cartier-Bresson. À Toulouse, toujours, le musée des Augustins fera sa rentrée à l'automne. Côté nouvelles têtes, on compte sur la Collection Pinault, installée au sein de la Bourse du Commerce à Paris, pour défrayer la chronique dès le début de l'année, ainsi que sur la Fab d'Agnès B., qui ouvrira en janvier dans le 13^e arrondissement.



Vue intérieure de la Bourse de Commerce rénovée ⓘ

10. Patrimoine et écologie : le Mont-Saint-Michel sous les projecteurs

Deux ministères se sont associés pour protéger le Mont-Saint-Michel : la Culture, bien sûr, et la Transition écologique et solidaire ont travaillé de concert pour créer l'EPIC (établissement public national à caractère industriel et commercial) du Mont-Saint-Michel à partir du 1^{er} janvier 2020. L'État s'engage dès lors à tripler sa contribution financière. Sept millions d'euros seront investis sur trois ans pour entretenir et restaurer les monuments du Mont-Saint-Michel ; l'EPIC sera également en charge du « fonctionnement des équipements hydrauliques nécessaires au rétablissement du caractère maritime, de l'accueil du public dans l'abbaye, ou encore de celle des navettes et des parkings ». L'idée ? Faire face au tourisme de masse pour préserver un site fragile à bien des égards.



Vue de la baie et de l'Abbaye du Mont-Saint-Michel ⓘ

Image de une : Performance « Tutto » de Matilde Cassani lors de Manifesta 12 à Palerme. © Manifesta / photo Francesco Bellina

À lire aussi : [15 expos canons à voir en 2020](#)

Actualité

Monnaie de Paris



Vous aimerez